

L'ACROIX

XIII^e ANNÉE - N^o 4122 - DIMANCHE 30 MARS 1932
 Lundi 31 Mars



PARIS VIII^e
 5, rue Bayard, 5,
 Téléphone : 514,36 - 524,45

DE ROUBAIX-TOURCOING

L. L. L. H.
 15, rue d'Angleterre, 15,
 Téléphone : 672

34, Grande-Rue, 34

85, Rue des Ursulines, 85

Morte...? ou pas morte...?

La religion est morte!
 ... J'ai vu hier, à l'église, des enfants en foule; leurs mères les offraient par bouquets, comme les arbres offrent leurs fleurs blanches au temps des renouvelaux... de tout petits enfants avec de toutes petites mains, de tout petits pieds, sculptés comme des miniatures par Dieu lui-même... des petits enfants avec de grands yeux bleus et bruns, des boucles blondes et noires; leurs mamans, blanches encore, les portaient avec tendresse, et les tendaient à la bénédiction du prêtre... Il y en avait partout... des riches, emmitouffés de dentelles... des pauvres... petits Jésus souriant dans leurs langages... et sur eux, qui sont l'avenir, l'Eglise chantait l'Alleluia du feu nouveau, de Dieu vainqueur et du Christ ressuscité...

La religion est morte!
 ... Je suis sorti le Vendredi-Saint... les bouchers étaient fermés; dans les restaurants, le poisson triomphait; j'ai regardé à part une grosse fille en cheveux et deux juifs, tout le monde faisait maigre; il y avait là des ouvriers blagueurs qui réclamaient à haute voix leur portion de morue; de pauvres petites ouvrières, pâles fleurs de ateliers parisiens, mangés quelques mauvaises pommes de terre et buvaient de l'eau... j'en ai vu une qui avait rit deux fois durs : « C'est défendu les œufs!... » lui criait-on d'une autre table. Elle les remit dans sa poche et mangea du pain...

La religion est morte!
 Et dans les églises, cette semaine, les fidèles s'étouffaient sans rien dire... c'est la Semaine Sainte, on peut bien souffrir un peu... les chœurs étaient assésés, et le verbe de Dieu tombait sur les foules, comme la pluie fécondante aux jours chauds du printemps.

... J'ai vu pendant des heures et des heures, hommes et femmes, riches et pauvres, moines et domestiques, savants et ignorants, tout le monde mêlé dans une même foi, une même émotion silencieuse, allant baiser les pieds du Crucifié : « Tiens mon cheval, disait vendredi un cocher de l'Urbanisme à un enfant de la ville... c'est par là le Tombou... Il alla vite, se mit à genoux comme au village, et s'isolant, s'entourant une minute de solitude et de silence, il pria à la course... qui savait regretter peut-être de ne pouvoir le faire à l'heure!...
 ... Qui dira les supplications de cette semaine sous les voûtes de nos églises... de nos chapelles... de nos couvents... les adorations, les sacrifices, les larmes, les méditations pieuses, les mains tendues, les yeux levés vers vous, ô Christ Jésus, qui regardez tout sans rien dire, sachant que vous avez l'éternité pour nous répondre...

La religion est morte!
 ... Et j'ai vu les femmes du monde s'arracher à l'esclavage des salons et venir deux fois par jour méditer sur les vérités les plus terribles de la foi.

... J'ai vu des hommes emplir pendant tout un Carême des fêtes immenses et, au soir de la journée fatiguée, suivre des conférences dans les champs ingrats de l'authenticité, de l'intégrité et de la véracité des Evangiles...

... J'ai vu des petites modestes, des humbles couturières, penchées sur leur ouvrage, jusqu'aux heures extrêmes des lassantes veilles, trouver la force d'être à l'église à 6 heures du matin... dernières couchées, premières levées, braves petites fleurs menacées par tous les orages, et sur lesquelles Dieu veille avec amour comme sur la paquerette des champs!...

La religion est morte!
 Et celui qui écrit ces lignes est entré mercredi dans son confessionnal à 6 heures du matin et en est sorti à 10 h. 1/2 du soir, et quand, parfois, des hommes passaient leur carte pour être confessés plus vite, il entendait dire : « Oh! Monsieur l'abbé, confessez-moi... j'attends depuis deux heures et je suis domestique!...
 Et tous ses confrères sont dans le même cas : de quelque côté qu'on se retourne, la moisson s'offre, fortifiée par l'hiver des persécutions, s'inclinant vers nous sous le souffle de Dieu... épis vivants qui supplient leurs prêtres de ne pas les laisser pourrir sur pied, mais d'être engrangés dans la demeure du Père de famille!

La religion est morte!
 Et tous les cavaliers de France, toutes les tombes sont fleuries de bais béni... toutes les demeures sont en fête en ce jour de Pâques, même celle du plus haineux franco-maçon... du plus malheureux apôtre... on joie aujourd'hui à cause de vous, ô Christ qui blasphème, comme ces reptiles qui profitent du soleil dont ils semblent être la négation et la honte.

La religion est morte!
 Qui mais comme le Christ... éternel vainqueur... immortel ressuscité...
 Et elle surgit comme l'adolescent après ses repos... comme le soldat après la halte... plus jeune qu'hier... plus forte qu'hier...
 En des semaines comme celle qui se termine, on écoute pour ainsi dire au cœur

de l'humanité... on sent que Dieu passe... que l'univers frémit à l'ombre de la Croix...
 Aussi, malheur aux pauvres gens qui se raidissent pour ne pas marcher derrière elle... qui, par orgueil, restent à l'écart de l'humanité priante... aux malheureux pygmées, cadavres de demain, parias de toutes les religions, qui se redressent pour balbutier un navrant : « non serviam! » infortuné bois mort qui refuse la sève... qui ne veut pas ressusciter avec le Christ... vivre de sa vie... fleurir de sa lumière... mûrir de son amour et que Dieu jettera au feu en un jour de colère.
 — Etes-vous le bois mort ?
 — Etes-vous le rameau vert ?
 Choisissez!... Dieu secoue l'arbre... il est temps encore...
 Faites vos Pâques!...

ROME

Une Encyclique

Rome, 29 mars.
 Le Pape vient de publier une longue Encyclique.
 Après avoir remercié Dieu de lui avoir prolongé l'existence, le Pape renouvelle ses enseignements aux catholiques et regrette les attaques dont l'Eglise est l'objet et les nouvelles erreurs, y compris le divorce.
 Après avoir fait le tableau de la société actuelle, désormais parvenue à l'état d'anarchie, il invite le monde entier à revenir au Christ et au pontife romain, seule source d'où le monde puisse espérer la paix et le salut.

(Agence Havas.)

Voyages à ad limina
 Mgr Ardin, archevêque de Sens, partira lundi 31 mars pour Rome, accompagné de Mgr Berrillon, son vicaire général.
 Mgr Riard, évêque d'Angoulême, partira également lundi, conduisant un groupe de prêtres et de fidèles qui représenteront son diocèse aux fêtes jubilaires de Saint-Pé.

GAZETTE DU JOUR

MOR FAVIER
 Plusieurs journaux anglais publient ce matin une dépêche de Pékin de 27 lignes, annonçant que, sur la proposition de Yan-Shi-Kai, l'empereur vient d'envoyer à Mgr Favier le bouton de mandarin de premier rang.
 Voilà le grand honneur, le missionnaire sans peur et sans reproche que les radicaux et les socialistes français outragent de la façon abominable qu'on sait bien, et que la Chine reconnaissante honore de ses plus hautes dignités!

LA POLITIQUE ET LA PRIÈRE
 M. l'abbé Philippe, curé-doyen de Pont-de-l'Arche (Eure), ayant en chaire recommandé à ses paroissiens de prier pour la France, un scribe local l'accusa de faire de la politique.
 M. l'abbé Philippe lui répond ainsi :
 « Je ne crois pas avoir fait de la politique en demandant de prier pour le bonheur de la France.
 Je n'ai fait qu'obéir à M. Waldeck-Rousseau qui me demande pour tous les dimanches et fêtes concordataires de chanter le Domine saluum fac Rempublicam.
 En français, quand j'étais au collège, j'aurais traduit : Sauvez la République, c'est-à-dire la patrie ou la France; les deux mots pour moi sont parfaitement synonymes.
 Donc, en demandant de prier pour la France, c'était prier pour la République, la vraie, l'entend, la République de tous les honnêtes Français, la République que nous recommandons nous très vénéré chef Léon XIII. Je regrette beaucoup si cette République n'est pas la vôtre; en tout cas, c'est la mienne; et je suis heureux et fier de l'occasion que vous me donnez de la manifester aujourd'hui! »

AN-DESSOUS DE TOUT
 Il y a des gens qui, après avoir perdu tout sens moral, conservent cependant un certain vernis extérieur de décence qui leur permet encore de paraître au milieu des civilisés sans provoquer le scandale.
 Les gens de la Lanterne n'en sont même plus là, et leurs quotidiennes incongruités les placent vraiment au-dessous de toute appréciation et de toute critique.
 Ils se livrent aujourd'hui, au sujet de la commémoration de la mort du Christ, à un dévergondage d'ordures insinuations qui ne relèvent que du dégoût.
 Ces malheureux ont-ils voulu faire de l'esprit? Ce serait navrant. Quoi qu'il en soit, des hommes qui se servent leur plume de cette façon-là sont vraiment à plaindre, et ils trouvent leur première punition dans la pitié qu'ils inspirent. D'ailleurs, on ne discute pas la pornographie, on passe en se dégoûtant.

LA CANTINE OBLIGATOIRE
 Un organe officiel constate que la loi sur l'obligation scolaire a fait faillite. Elle est inappliquée et inapplicable, malgré les commissions scolaires et les pénalités diverses dont on a voulu la sanctionner.
 Il y a cependant un remède que propose l'organe ministériel. C'est de rendre les cantines laïques scolaires gratuites et obligatoires toute l'année.
 La gratuité de l'école, la gratuité des fournitures scolaires, etc., tout cela n'a pas suffi à remplir les écoles laïques.
 Voilà maintenant qu'il faudra la gratuité des cantines. Cela suffira-t-il ?
 Il est possible que non. D'ici à quelque temps, on pavera les petits laïques pour fréquenter l'école; peut-être même assurera-t-on une rente à leurs parents!!

INTOLÉRANCE FROUDEUSE
 La Fronde, journal, comme l'on sait, dirigé, administré, rédigé, composé par des femmes, est certainement celui qui reproche avec le plus d'aigreur et le plus d'amiosité aux « Femmes de France » d'avoir formé une Ligue électorale.
 La Fronde n'a été créée que pour réclamer en faveur des femmes tous les droits reconnus aux hommes, y compris et surtout le droit électoral, et pour la première fois que des femmes osent entreprendre une action électorale, la Fronde n'a pas assez de pierres à leur jeter à la tête.
 Pour avoir l'explication très claire de cette attitude des frondeuses, il faut lire le travail que M. l'abbé Henry Bolo vient d'écrire sur le féminisme.
 Il y a deux féminismes, explique M. l'abbé Bolo (1) : celui qui menace les droits de la femme par des excentricités grotesques et navrantes; qui est à la fois contre la morale et l'esthétique, contre la raison et les mœurs. A côté de ce féminisme il y a celui qui ne revendique que les droits légitimes pour la femme, qui lui permettront d'exercer dans sa plénitude son rôle familial et de pacification sociale.
 Les frondeuses ne veulent pas de ce féminisme. Soit. Mais émettre la prétention d'empêcher les femmes, que l'athéisme et le sectarisme de la Fronde repugnent, d'exercer une action. C'est exagéré.
 L'intolérance même de cette prétention la condamne.

HOUÛET D'APOSTAT
 Comme nous l'avons dit, parmi les quelques individus qui, hier, dans le local maçonnique de la rue Cadet se sont gorgés de boudin, figurait un malheureux apostat qui cherche à s'étourdir pour éviter le fermeus.
 Il a fait une conférence sur « l'histoire sanglante de l'Eglise ».
 On nous écrit à ce sujet :
 L'histoire sanglante de l'Eglise... Naguère, en ce jour du Vendredi-Saint, ce malheureux la racontait, l'histoire sanglante, sous la forme du drame de la Passion. Le détroqué s'en souviendra. Il n'est point sûr que son saucisson ne lui pèse pas sur l'estomac.
 S'imagine-t-il, ce renégat, que les EF... qui l'entendent ne font pas un retour sur son passé et n'éprouvent pas une certaine déception à son endroit? Compréhensible, si l'on se rappelle le jour de la messe des rogations!

... Il y a peu de temps, on inaugurerait à Paris une Loge d'adoption, composée de femmes. Il était autrefois de règle que, dans cette circonstance, le P. F... orateur revêtît un froc de capucin. Eh bien! ce fut l'apostat qui fut choisi pour cette fonction et qui parla. Inconscience et cynisme!

LA CHAMBRE D'OR
 Le Temps raconte l'anecdote suivante sur Cecil Rhodes :
 Causant un jour au Basoutland avec Gordon, celui-ci lui conte l'histoire de la grande chambre pleine d'or qui lui fut offerte par Li-Huang-Chang après la soumission des Tai-Pings.
 — Qu'avez-vous fait? dit vivement Rhodes.
 — Eh bien, dit Gordon indigné, j'ai refusé, parbleu!
 — Ah! bien, moi, s'écria Rhodes, j'aurais tout pris. A quoi sert d'avoir de bonnes idées, de grandes idées, si nous n'avons pas l'or, et tout l'or qu'il faut pour les accomplir.
 Hélas! Cecil Rhodes est mort sans avoir accompli toutes les grandes entreprises qu'il rêvait, malgré les monceaux d'or dont il disposait.
 S'il est vrai qu'un esprit capable de grandes idées pourrait, au besoin, les accomplir sans le secours de l'or, il n'est pas vrai que l'or suffise pour faire de grandes choses.
 M. Cecil Rhodes a rencontré devant lui des paysans boers, et son or n'a pu les vaincre.

LE JUGEMENT DE DIE
 On nous informe que le Parquet de Grenoble a fait appel du jugement de Die, qui avait rendu pleine justice aux honorables prêtres, professeurs de l'Alumnat de Brian en reconnaissant leur droit d'enseigner.
 Nous avons pleine confiance que la liberté triomphera malgré tout.

Croisade de prières et de pénitences
 Pâques, c'est la Résurrection de Christ. La France aussi a besoin de ressusciter. Les sectaires voudraient la maintenir dans les banalités de doute de l'incrédulité dont ils l'ont enveloppée. Mais si nous priions avec assiduité, avec ferveur, si nous souffrions bientôt de nous pourrions chanter l'Alleluia.
 En cette semaine, renouvelons pour les quelques semaines qui nous restent des élections, le renouvellement de notre foi et de nos prières.
 Conditions d'envoi
 Chaque paquet de 100 feuilles de la croisade, 0 fr. 25.
 Port en sus, 0 fr. 30.
 Chaque paquet de 500 feuilles en noir de saint Michel avec prières spéciales pour les Moines au vuve, 0 fr. 25. Port en sus, 0 fr. 30.
 Nos envois sont généralement sur demande 50 feuilles de la croisade et un image de saint Michel, à titre de spécimen.

POUR LE SALUT DE LA FRANCE
 Un grand mouvement de prières, créé par les fondateurs de la Croix et continué par leurs successeurs, va sans cesse grandissant et nous apporte encore dans ce mois de saint Joseph 61 447 nouveaux chapeliers. Le total jusqu'à ce jour est de 2 360 938 chapeliers pour le salut de la France.
 Combien doivent être puissantes de si nombreuses et ferventes prières pro Deo et Patria!

(1) Le féminisme et le clergé, par M. l'abbé Henry Bolo, chez René Hatou, 35, rue Bonaparte, Paris.

En province comme à Paris

Le Conseil municipal de Paris avait passé avec la Compagnie du gaz une convention qui portait diminution du prix du gaz pour les consommateurs dans des conditions considérables.
 Cette convention devait être ratifiée par la Chambre, et le Conseil municipal de Paris est nationaliste, c'est-à-dire hostile au ministre.
 Aussi, depuis trois mois, la ratification est-elle remise de jour en jour, et hier, la Chambre a décidé qu'elle n'avait plus le temps de discuter le traité.
 C'est pourquoi les Parisiens continueront à payer le gaz à un taux exorbitant, et les petites bourses demeureront condamnées à se passer de gaz ou à en mesurer la consommation au prix de mille gênes, ou à l'employer à un taux qui dépasse les ressources.

Que la province se garde de dire : Bast, tant pis pour Paris, cela ne nous regarde pas! L'abus dont souffre Paris nous touche comme nous touche l'abus commis dans la plus petite commune de France.
 Cet abus qui aura sa répercussion dans tant de foyers de petits commerçants, de petits rentiers et d'ouvriers travaillant chez eux est d'autant plus criant qu'il n'a d'autre motif que celui d'atteindre l'indépendance du citoyen.
 C'est parce que les citoyens voteraient librement qu'ils sont frappés.
 La décision parlementaire d'hier établit une taxe sur l'indépendance du vote.
 En vain objectera-t-on que les députés de Paris, amis au premier degré du gouvernement, ont réclamé hier l'approbation immédiate du traité.
 Ceux-ci n'ont fait qu'ajouter l'hypocrisie à la haine.

A qui fors-t-on croire que, si MM. Mesureur et Brisson, par exemple, qui réclamaient hier la mise à l'ordre du jour de la discussion, avaient voulu, cette discussion ne serait pas venue en temps utile? Qui donc ignore que le gouvernement et la majorité ministérielle n'ont rien à refuser à ces deux grands maîtres de la Macconnerie?
 Leur mandatuus écrit aux yeux : ils ont tenu conseil, ils ont délibéré, ils ont décidé leur vote contre le Conseil municipal et ses électeurs; ils ont demandé la discussion immédiate pour tromper le suffrage universel sur leurs véritables sentiments.

Et la chose n'est pas nouvelle. Ce procédé de haine hypocrite admet sur tout le pays. Combien de victimes, en France, de démissions occultes!
 Combien de disgrâces, dont on ne connaît pas les promoteurs!
 Voyez MM. Brisson et Mesureur, et cherchez dans vos villes et dans vos campagnes quels sont vos Brisson et vos Mesureur; quels sont les hommes qui vous veulent du mal et qui vous sourient, qui ont le cœur enfilé et les yeux emmiellés? C'est d'eux que part le coup, n'en doutez pas.

Certes, l'attitude de MM. Brisson et Mesureur n'est pas à dédaigner. Elle est tout au moins un enseignement de la différence qui existe entre les manées sourdes et les paroles publiques.
 S'il n'est guère de parties du territoire qui ne compte ses victimes, c'est qu'il n'est guère qui n'ait ses Brisson et ses Mesureur.

LE CONGRÈS DES JAUNES
 Une nouvelle Fédération nationale des mineurs
 La Commission des mines nommée par le Congrès a pris une décision qui aura un certain retentissement dans le monde du travail. Elle a jeté les bases d'une Fédération nationale des mineurs.
 Il ne s'agit pas d'un projet en l'air. La nouvelle Fédération existe déjà.
 Un bureau provisoire a été nommé, hier soir, à 9 heures. Son premier acte va être de rendre visite à M. Darcy, président du Comité central des localités de France, pour discuter avec lui la grosse question de salaires soulevée par l'échéance prochaine de la convention d'Arras.
 Syndicats agricoles — Participation aux bénéfices — Tisseurs — Ouvriers étrangers
 Le Congrès n'a pas, à proprement parler, traité les questions agricoles. Mais M. Milcent, délégué de l'Union centrale des Syndicats agricoles, a expliqué avec clarté et méthode l'organisation de ces Syndicats qui réalisent si bien l'union de la bourse et du pelotai.
 M. Fallot, maire révoqué du IV^e arrondissement, a posé devant le Congrès, en fort bons termes, la question de la participation des ouvriers aux bénéfices.
 M. Tisserier, rédacteur en chef du journal le Tisserier, de Saint-Etienne, a fait adopter la proposition suivante :
 Le tarif d'admission temporaire adopté en France, sans droits, les tarifs bruts étrangers pour servir une dernière mention à leur dossier et le fait de la fabrication française, ce qui est contraire à la production, et par conséquent par le travail national.
 Le Congrès émet le vœu que le tarif d'admission temporaire soit déposé pour toutes matières ayant subi une première mention à l'étranger et qu'on n'importe que les matières brutes.
 Enfin, après une discussion fort mouvementée quoique très courte, le Congrès a émis le vœu suivant qui sera présenté au Parlement :
 Le Congrès, attend que l'enseignement de nos industries, de notre commerce, de notre agriculture, de nos travaux d'art par l'établissement technique dans une proportion énorme;

Evangile de la Résurrection

En ce temps-là, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulchre, le silex jeté. Elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulchre? Et regardant, elles virent la pierre renversée. Or, cette pierre était fort grande. Etant entrées dans le sépulchre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Il leur dit : Ne craignez point; VOUS CHERCHEZ JESUS DE NAZARETH, QUI A ÉTÉ CRUCIFIÉ; IL EST RESSUSCITÉ; IL N'EST POINT ICI; VOUS LE LIEN OÙ ON L'AVAIT MISE. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il se va en Galilée; là vous le verrez, comme il vous l'a dit.
 (S. Marc, c. xvi.)

LA JOURNÉE

La Chambre a maintenu hier, dans le budget, une partie des dispositions que le Sénat en avait écartées; l'accord, sur ces points, semble devoir se faire prochainement. — La prolongation du mandat législatif à six ans a été déclinée, à la grande confusion de la majorité qui l'avait voté. — En haine de l'hostilité de la population de Paris contre le gouvernement, la même majorité a refusé de discuter le projet sur le gaz; les électeurs parisiens s'en souviendront.
 Ce matin, le projet qui, sous prétexte de supprimer la corruption électorale, le consacrer et permet au gouvernement et à ses agents de la pratiquer au grand, a été adopté. Une pension annuelle de 10000 francs a été allouée à l'explorateur Savignani de Brazza.
 Le Sénat refuse d'accepter la suppression des trois jours votés par la Chambre.
 Le Congrès des Jaunes a obtenu ses statuts aujourd'hui. La presse est à peu près unanime à condamner l'immense succès de ces réunions du travail.
 On ne sait encore rien de précis au sujet des négociations anglo-boers, ni des conférences qui ont eu lieu à Kronstadt entre les membres des gouvernements du Transvaal et de l'Orange et les chefs militaires boers.
 Ce qui paraît certain, c'est que le roi d'Angleterre aurait très clairement fait connaître à ses ministres qu'il voulait que la paix soit faite avant le couronnement.

On lit que les chefs du parti libéral anglais, qui sont à Paris, n'ont eu et n'auront aucune entrevue avec le Dr Lloyd.
 Diverses dépêches du Sud-Africain accusent que les Boers seraient décidés à abandonner le Rand aux Anglais, à la condition de la reconnaissance de leur indépendance et à la cession d'un part au nord de Durban.

Tres importante réunion, hier soir à Paris, du Comité pour l'indépendance des Boers. Le Dr Lloyd, y a donné des renseignements authentiques sur la situation de tout le Sud-Africain. Il a l'assurance que l'heure est prochaine où l'Angleterre sera forcée d'abandonner de céder la lutte. Il ajoute que les pourparlers en cours ont été engagés sur l'invitation formelle de lord Etchenon qui est en prise avec des embarras encore insoupçonnés.

Une dépêche de Hanovre annonce la mort du prince de Munster, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris.

PROCHAINEMENT
 Le **GRAND** commencera la publication d'un nouveau bulletin inédit :
PATRICE KONNOR
 par JEAN VIOLA
 Cette œuvre dramatique plaira certainement à nos lecteurs.